



ENTRETIEN AVEC AUDE LEBRUN

PAR MICHELINE MEHANNA

Je vous propose de choisir 7 photos qui illustrent votre parcours et de nous en parler...

Photo 1 : La Voyante, voici le personnage. J'aime bien cette photo qui fait partie d'une série réalisée lors d'un shooting avec le talentueux photographe Franck Boisselier. Eve Opchka, les codes couleur du mystérieux, le tarot (le diable !), la malice...

Photo 2 : Je joue le spectacle « La Voyante » dans divers lieux : des salles de spectacle, des festivals, des châteaux et également dans des lieux insolites et plein d'histoires. Ce jour-là, je jouais dans une magnifique brocante, remplie d'objets qui ont une vie et une âme. Le décor rêvé pour la Voyante !

Photo 3 : J'adore également les galas et les plateaux d'artistes. Autant j'aime performer seule dans mon spectacle, autant j'aime partager la scène avec d'autres artistes, l'énergie et l'émulation de l'ensemble sont un délice.

Photo 4 : La Compagnie du Scarabée Jaune, une bonne quinzaine d'artistes quand nous sommes au complet. Ici nous avons fait une prestation en Irlande, au Kilkea Castle, l'un des plus vieux châteaux irlandais et réputé hanté !

Photo 5 : J'adore trimballer mon personnage de Eve Opchka lors d'événements comme des cérémonies, des événements officiels... Ce personnage de Ève met de l'énergie, de l'inattendu, du mystère et un côté festif, ce qui est très apprécié lors de ce type d'événement d'autant que personne ne s'attend à voir une mentaliste présentatrice de cérémonie.

Photos 6 et 7 : Le personnage de la Voyante sur scène et parmi le public.

Photo 8 : Me voici juste avant d'entrer en scène, encore un peu Aude Lebrun et avant de devenir Eve Opchka la Voyante.

Vous faites partie de la Compagnie du Scarabée Jaune, fondée par Claude de Piante. Pouvez-vous nous décrire le travail et le fonctionnement de cette compagnie ?

La Compagnie du Scarabée Jaune a été créée, il y a plus de 25 ans autour d'un concept : créer des aventures et spectacles basés sur le théâtre et la magie (en particulier le mentalisme) dans des châteaux ou des





3



4



5



6



7



8

lieux historiques. Ce sont principalement les entreprises, dans le cadre de séminaires, qui nous ont permis de valoriser ce concept. La Compagnie regroupe actuellement une quinzaine d'artistes, magiciens et/ou comédiens. Chacun incarne un personnage qu'il conserve tout au long des différents spectacles et qui possède une spécificité magique.

Nous avons les tricheurs, pickpockets et les magiciens de close-up regroupés dans un tripot clandestin sous la direction de Rodolpho, le patron de ce fameux tripot. C'est un tripot à l'ambiance « Tontons flingueurs ». Les spectateurs y jouent au blackjack, rencontrent les personnages qui détiennent un morceau d'une narration globale et s'y font arnaquer. Barthélemy est un personnage de prédicateur déjanté et y incarne la folie et le charlatanisme sans complexe. Nous avons un cabinet de curiosités de l'esprit où on y expérimente le mentalisme, l'hypnose, les illusions visuelles et auditives et les biais cognitifs...

Comment est né le personnage de Eve Opchka, la voyante ? Comment est construit votre spectacle ? La voyante est une figure féminine en magie. Que révèle justement cette figure du féminin en magie ?

Le personnage est né au cœur du Scarabée Jaune, il y a une vingtaine d'années. Il a été façonné au fil du temps, poli, éprouvé. Depuis le début, je m'intéressais au mentalisme et je voulais faire un spectacle sur le thème de la voyance. Claude de Piante m'a dit que si je voulais faire un spectacle sur ce thème, il fallait que je sache ce qu'était vraiment la voyance et que je puisse faire réellement des consultations. Claude, qui est aussi hypnothérapeute et qui est un spécialiste du langage de l'inconscient, m'a orienté vers le tarot psychologique. J'ai commencé à faire des consultations dans des salons professionnels avec ma caravane de « voyante », dans des événements, des festivals... J'en ai fait des centaines et des centaines.

Quand j'ai su ce que représentait le fait d'être une « voyante », alors Claude a accepté de m'écrire un spectacle. Je précise que

je n'ai jamais fait des prédictions sur l'avenir. Le tarot symbolique ou psychologique n'est qu'une manière de jouer avec son imaginaire pour faire émerger ce que l'on accepte de découvrir de soi d'une manière ludique. Et c'est ce que les gens recherchent vraiment, découvrir leurs propres motivations intérieures. J'ai toujours dit que je ne connaissais pas l'avenir, ce qui peut paraître bizarre pour une voyante, mais cela n'a jamais posé aucun problème, au contraire.

La voyante fait appel à la symbolique et à l'intuition, c'est-à-dire à sa partie féminine. Toutes les femmes ne font pas appel à leur partie féminine et certains hommes y arrivent très bien. Comme je l'expliquais, une voyante, pour moi, ne lit pas l'avenir. Personne ne peut le connaître. Mais elle fait émerger ce qui se cache dans les profondeurs de la personnalité. Il faut pour cela avoir de l'écoute, de l'intuition et bien connaître le symbolisme qui est un langage universel. De plus, je n'ai jamais caché la dimension ludique de mes consultations en dehors des spectacles, car sur ma carte de visite il est bien indiqué : Mentaliste et Voyante de spectacle.

Tout ce que je décris-là ne sont que les matériaux qui construisent le personnage. Ce que je fais en spectacle, c'est du mentalisme. Je pense qu'être une femme mentaliste, apporte un plus considérable. C'est ce qu'en disent souvent les spectateurs. Je ne suis pas meilleure mentaliste que les hommes. Je ne suis pas Derren Brown, loin de là, je n'ai aucune prétention en ce qui concerne ma compétence technique et pourtant, je peux embarquer les spectateurs dans un univers de poésie, de tendresse, d'humour, de charme, de sensibilité qui, il me semble, reste peu exploré par les hommes. Peut-être parce que je ne cherche pas la performance. Je ne veux pas en « jeter », ni être une killeuse. Je ne cherche pas à être admirée par les spectateurs... Je cherche autre chose, je veux les écouter, je veux les faire rire, je veux les faire pleurer, je veux voir leurs yeux briller d'étonnement ou d'émotion, je veux les comprendre, je veux les valoriser, je veux que ce soient eux, les héros d'une aventure fabuleuse, d'un monde magique dont je ne suis que le guide. Et je crois que cela fait quand même, un peu, la différence.

La place de la femme en magie est une question étonnante. Pourquoi y en a-t-il si peu (environ 3 % comme l'indique souvent Alexandra Duvivier) ? Les raisons, on les connaît plus ou moins. Si l'on se réfère aux deux derniers siècles, les femmes étaient considérées comme de simples assistantes dont le seul atout était de mettre en valeur les hommes par leur esthétique. Mais si on remonte plus loin, les femmes étaient ces femmes guérisseuses avec un certain pouvoir qui faisait peur. Certains hommes ont vraisemblablement eu peur de ce pouvoir qui semblait leur échapper. Alors on a stigmatisé les femmes comme des sorcières dangereuses ou des folles, et le tour était joué. Mais je pense qu'aujourd'hui, cette place en magie, il nous appartient de la prendre. Ce qui n'est pas toujours simple. Et il est vrai que j'ai dû renoncer à des projets et des opportunités. Je préfère moins travailler que de travailler avec des gens qui ne me respectent pas. Pour moi, il est essentiel de faire le tri. Heureusement, il y a un grand nombre d'hommes qui ont le sens de l'humain et pour qui l'égalité des sexes ne pose aucun problème, alors autant aller vers eux.

Il y a peu, nous nous sommes réunies, nous les magiciennes, à Paris pour voir comment nous pouvions faire naître un collectif de femmes magiciennes. Les parcours des unes et des autres sont très riches et parfois singuliers. Je pense que nous pouvons vraiment apporter un plus dans le monde de la magie.

Dans les spectacles de la Compagnie du Scarabée Jaune, on a un psychiatre, un patient, un fou, etc. Est-ce que la magie et la folie sont complémentaires ?

Certains des spectacles du Scarabée Jaune comme « Le

Mystère de la chambre 98» ont utilisé la folie, parce que ce sont des narrations à suspense et que cela permet des jeux d'acteur très intéressants, s'ils sont subtils et non caricaturaux. L'idée de ce spectacle qui utilisait le mentalisme, l'hypnose et la grande illusion, c'était de raconter une histoire où la folie avait toute sa place, mais où elle ne concernait que les personnages.

Comme nous travaillons beaucoup sur des thèmes autour du fonctionnement du cerveau : les biais cognitifs, les illusions des sens, le subliminal, l'immersion dans la transe hypnotique, les hallucinations... La folie fait souvent partie du lot.

Enfin, la folie est un magnifique terrain pour le jeu d'acteur ; tout y est plus fort, le rire, la surprise, le frisson, la peur... Les délires de la folie nous permettent aussi de rappeler que nous ne sommes que des amuseurs et que tout ceci n'est que du

« ENFIN, LA FOLIE EST UN MAGNIFIQUE TERRAIN POUR LE JEU D'ACTEUR ; TOUT Y EST PLUS FORT, LE RIRE, LA SURPRISE, LE FRISSON, LA PEUR... LES DÉLIRES DE LA FOLIE NOUS PERMETTENT AUSSI DE RAPPELER QUE NOUS NE SOMMES QUE DES AMUSEURS ET QUE TOUT CECI N'EST QUE DU SPECTACLE. »

spectacle. Il est, pour nous, important de faire comprendre que nos discours n'existent que sur une scène. Ce n'est pas la réalité. La folie permet de dire aux spectateurs : tout ceci n'existe que dans l'imaginaire, ne nous prenez pas au sérieux. C'est pourquoi, par ailleurs, nous avons tous des personnages très marqués différents de nos personnalités réelles, avec un nom de personnage, car quand on quitte la scène, il n'y a plus d'ambiguïté.

Tout ce que l'on dit et fait ne vaut que sur une scène. Je suis une voyante de spectacle. Je ne suis pas Eve Opchka dans la vie. Et quand je redeviens Aude Lebrun, la parenthèse se referme. L'important est d'être clair. Pour moi, un magicien est un acteur. Il n'est pas magicien dans la vraie vie. Je joue un rôle et même en close-up, j'incarne mon personnage. Quand je quitte la scène ou le lieu de prestation, je n'ai plus d'accent (mon personnage est Létonien), je n'ai plus de costume, je n'ai plus de capacités spécifiques. Et si on me demande si je peux lire réellement dans les esprits, je réponds : « Posez la question à Eve Opchka, c'est elle qui lit dans les pensées, pas moi... ». Et d'ailleurs, le fait que je ne parle plus aux gens avec un accent, fait qu'ils comprennent immédiatement que la parenthèse est refermée. Pour un mentaliste, c'est vraiment confortable. Pas besoin de mentir sur ses pseudo-capacités à savoir décrypter tout le langage corporel, à percevoir le futur ou à influencer les esprits en toutes circonstances. Tout cela n'existe que le temps d'un spectacle.

On retrouve dans vos spectacles de l'hypnose, du mentalisme, des grandes illusions, des lévitations, de la tricherie, du pickpocketisme, de l'escapologie, etc. Comment faites-vous cohabiter tous ces genres ?

Ce que le Scarabée Jaune a principalement apporté, à mon sens, c'est de montrer qu'il ne fallait pas s'arrêter aux étiquettes, mais savoir les transgresser. Tout cela, ce ne sont que des outils. La cohérence est dans la narration, le choix des effets, leur progression, leur sens... Une catégorie, un genre

ne nous protège pas de l'incohérence. En magie, la vraie question est de savoir quel est le phénomène magique que nous illustrons. Puis ensuite, seulement de montrer comment on va pouvoir prouver son existence.

Reprenons l'exemple de la folie : imaginons un personnage se croyant tout à coup possédé par un esprit malfaisant. Il va pouvoir s'évader d'une camisole de force, tordre des objets par la pensée, sonder l'esprit des spectateurs, léviter, mu par une force étrange... C'est de l'escapologie, du mentalisme et de la grande illusion. Chaque outil, chaque technique magique que l'on décide d'utiliser est au service d'un sens, d'une histoire, d'une narration et c'est bien là le plus important.

Dans notre tripot clandestin, il est logique de voir successivement de la tricherie au jeu, du close-up, du pickpocketisme. On y ajoute aussi de l'évasion des chaînes, par exemple, mais c'est l'objet d'un pari entre les spectateurs sur le temps d'évasion de deux artistes escapologistes qui s'affrontent. Si vous avez l'ambiance survoltée des jeux d'argent, la performance magique de l'évasion, mais si, en plus le pari s'avère ouvertement une grande arnaque au service d'une histoire à suspense, vous avez un mélange des genres cohérent où l'humour prend toute sa place.

Lorsqu'on ajoute au fond du tripot une petite scène et qu'un artiste de cabaret y fait son *show*, les spectateurs sont pris dans un tourbillon de sensations comme s'ils étaient projetés à l'intérieur d'un film.

L'idée est donc de recréer un univers coloré où le spectacle lui-même est éclaté en diverses formes. Il se trouve sur les tables de jeu, dans la salle, sur une scène... Mais chaque élément contribue à raconter une même histoire cohérente et solide. Mais pour que cela fonctionne, il ne faut aucune faute de construction, ni dans les décors, ni dans les personnages, ni dans les effets magiques, ni dans la narration globale. Depuis plus de 25 ans le Scarabée Jaune explore cette voie nouvelle et immersive de faire du théâtre et de la magie, ce que Claude De Plante décrivait déjà dans son livre *Théâtre et Magie, la voie de l'imaginaire* (publié il y a 20 ans), livre qui fut épuisé en moins de trois mois et qui ne fut, hélas jamais réédité.

La magie est une fusion de l'imaginaire et du réel. Les catégories magiques ne sont que des outils et rien d'autre. Ils peuvent se cumuler, se renforcer ou au contraire se nuire. Tout est une question d'équilibre et de dosage. Si les catégories étaient si étanches, alors un mentaliste devrait se priver d'une fausse coupe et le cartomane d'un forçage psychologique. Le livre *Liberté d'expression* de Dani DaOrtiz est, pour moi, autant un livre de mentalisme que de cartomagie. Le mélange des catégories, des techniques, des genres magiques et théâtraux est autant d'opportunités de surprendre le spectateur.

La question de la narration semble donc primordiale dans les spectacles et la généalogie des personnages impressionnante...

Sans narration, il n'y a pas de spectacle, pas de numéro, qu'il soit parlé ou muet. La force d'un spectacle est la force de sa narration. La narration magique est une narration spécifique, avec ses codes, ses rythmes, ses tonalités, mais c'est d'abord une narration. Sans narration, la magie devient une suite d'effets spéciaux ou des casse-têtes à résoudre.

Le personnage est au cœur de la narration. Le personnage de magicien est un personnage spécifique, mais c'est d'abord un personnage. Sans construction élaborée, il est sans consistance. Si on se souvient du tour de magie, mais pas du magicien ou de la magicienne qui l'a réalisé, c'est qu'il y a un problème. C'est comme se souvenir des effets spéciaux d'un film sans se souvenir du film.

De plus, la narration est un formidable outil de *misdirection*. Le mentalisme d'aujourd'hui, s'il se veut impactant, s'appuie

principalement sur de la narration : double réalité, suggestion, reformulation, équivoque, pré show... Ce n'est pas que le truc ne soit pas important, mais ce n'est qu'une base brute qui se doit d'être amplifiée. La nature même de la magie est de créer des illusions, c'est-à-dire des déformations du réel par amplification d'une apparence.

Je vous invite à découvrir le livre de Claude De Piante à paraître prochainement *Le Pouvoir de la narration magique*. Le volume I s'appuie sur les formations qu'il a réalisées à la *Casa des Merveilles* avec Jean Merlin sur la narration magique au cabaret. Le volume II concernera le mentalisme et l'ensemble fera plus de mille pages.

En ce qui concerne le Scarabée Jaune, il y a toute une construction autour des personnages. Puisque nous gardons les mêmes, de spectacle en spectacle, nous savons précisément le passé de chacun et ses liens les uns avec les autres. Même lorsque nous faisons uniquement du table à table, dans une soirée où on ne demande que des magiciens de close-up, chacun sait qui est précisément l'autre. Cela nous permet d'interagir les uns avec les autres, de raconter des bouts d'une même histoire de table en table et de recréer une cohérence générale. Lors de certains événements, ils nous arrivent souvent de partir dans ce qui semble des improvisations spontanées, mais qui ne sont possibles que parce que nous connaissons précisément le passé et la psychologie de chaque personnage. Et même si je travaille, par exemple, sur un close-up avec des magiciens qui ne font pas partie de la Cie du Scarabée Jaune, mon personnage d'Eve Opchka continue d'exister. C'est comme s'il me protégeait, me rendait plus forte. Cela peut paraître étrange, mais mon personnage dit et fait des choses que je ne saurais pas faire en tant qu'Aude Lebrun. Eve Opchka n'a peur de rien et elle est inébranlable face aux imprévus. Je n'ai vu aucune circonstance qui puisse la déstabiliser. Ce qui n'est pas du tout le cas de ce que je suis moi, en tant que personne. Je suis dans la vie discrète, plutôt réservée, me posant beaucoup de questions et essayant de ne pas déranger. Tout l'inverse d'Eve Opchka !

Il faut dire que le passé imaginaire d'Eve Opchka a été construit d'une manière très précise. Je me représente parfaitement chacun des membres de sa nombreuse famille, leur physique, leur caractère, leur vécu. Alors quand j'entre quelque part, je ramène avec moi le passé de 15 générations de voyantes. J'ai réellement le portrait de la plupart des membres de cette famille imaginaire (portraits provenant de vieilles photos de personnes oubliées, mais qui pourraient correspondre au profil que je leur attribue). Bien évidemment, je n'en parle pas à tout bout de champ lors de mes prestations ! Mais tout cela constitue un *background* solide. Et, comme ma tante imaginaire, Anna Maria Opchka, était cantatrice en plus d'être voyante et qu'elle m'a emmené avec elle sur toutes les scènes quand j'étais petite, il arrive parfois, si l'occasion se présente, que je chante par exemple, *l'Ave Maria*, au débotté en plein close-up ! Cela peut paraître très étrange dit comme ça, mais je vous assure que cela est très cohérent et touche beaucoup les gens. On vit un moment d'une étonnante connexion. Eve Opchka peut faire un *book test* et faire s'effondrer en larmes la personne dont elle devine le mot pensé. Ceci n'est possible que parce qu'il y a tout un contexte autour. Je connais beaucoup de magiciens qui font d'excellents *books tests* bien plus performants techniquement que celui d'Eve Opchka, mais je n'en ai pas vu encore qui provoque autant d'émotions avec un simple livre. Son secret, c'est qu'Eve Opchka est une femme, elle ne veut pas être meilleure mentaliste que les autres. De cela, elle se fiche totalement. Elle veut bien plus. Elle veut honorer la grande lignée des voyantes de foire, celles que l'on ne prenait pas au sérieux, mais qui pourtant vous tétanisaient simplement en vous prenant la main pour y lire les lignes tracées par les replis de la vie.

Je suis aussi très consciente de la grande famille des illusionnistes et j'en suis fière. Quand je fais une routine, je sais qu'il y a dedans un peu d'Annemann, de Max Maven, de Robert Cassidy, de Derren Brown ou d'Eugène Burger... Et parce que je suis honorée de servir ma famille imaginaire et aussi la grande

« JE SUIS AUSSI TRÈS CONSCIENTE DE LA GRANDE FAMILLE DES ILLUSIONNISTES ET J'EN SUIS FIÈRE. QUAND JE FAIS UNE ROUTINE, JE SAIS QU'IL Y A DEDANS UN PEU D'ANNEMANN, DE MAX MAVEN, DE ROBERT CASSIDY, DE DERREN BROWN OU D'EUGÈNE BURGER... »

famille des magiciens, je pense que cela se voit un peu.

Mon but est de faire vivre des aventures magiques aux spectateurs que je rencontre, de les immerger dans un univers que j'admire et que je respecte, celui de la magie et du théâtre. Que ce soit pour 1 h 30 de spectacle comme pour 15 minutes à une table en close-up, pour un numéro de 7 minutes ou même lors de quelques mots échangés, c'est là mon challenge, mon défi. Et comme disait Oscar Wilde : « *Soyez vous-même, les autres sont déjà pris* ».

Quels sont vos projets et où pouvons-nous vous voir sur scène ?

La Compagnie du Scarabée Jaune possède son propre théâtre : *La Casa des Merveilles* en Bretagne. J'y joue régulièrement mon spectacle : *La Voyante, la femme qui sait tout et davantage encore*. Nous y avons une programmation et la saison redémarre le 21 avril. C'est l'endroit où vous pouvez me voir régulièrement.

Je serai prochainement au Festival l'Échappée dans le Morbihan avec ma caravane. J'y joue un spectacle intimiste de 30 minutes pour 11 personnes. Je joue toutes les heures. Je serai également bientôt au *Quatro* à Baud... le mieux est de me suivre sur Instagram, Facebook ou sur le compte Instagram de la Compagnie du Scarabée Jaune, j'y mets toutes les dates au fur et à mesure...

Et je développe actuellement tout un travail sur la présentation d'événements ou de festivals. Avec le personnage d'Eve Opchka, la mentaliste, j'aime présenter des cérémonies officielles ou valoriser d'autres artistes. L'humour du personnage, son élégance et sa magie s'intègrent très bien à ce format. Je présenterai dans quelques semaines la remise de diplômes d'une grande école de management au *Couvent des Jacobins*, le Palais des congrès de Rennes. Alors, si vous avez des festivals de magie à présenter, pensez à moi, j'adore faire cela et mon personnage permet de bousculer un peu la bienséance des événements parfois un peu trop solennels. Et surtout, je sais mettre les autres en valeur comme personne. Peut-être que je dois aussi cela au fait d'être une femme ? ■